

p. 269, est à présent présenté par A. Lupi, E. Calandra et A. Betori dans les *CRAI* 2015.1, p. 491-521], le Marsyas de la Villa delle Vignace fig. 309 a-b...) et des œuvres moins connues, qu'elles soient conservées dans des collections privées (le groupe de Pan et Hermaphrodite de la Collection de Clercq fig. 359, dont Éric Gubel vient d'identifier la provenance dans une étude sous presse) ou aient été plus rarement illustrées (Niobide de Soissons fig. 295, nombreuses sculptures de Délos, Hermaphrodite d'Épinal fig. 358, tête de Vieux Pêcheur d'Antioche de Pisidie fig. 376). Un ouvrage très riche que le lecteur aura plaisir à feuilleter et dans lequel chacun trouvera son bonheur. On en attend avec impatience le second tome. Cécile EVERS

Christian KUNZE (Ed.), *Antike Plastik*. Lieferung 31. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2016. 1 vol., v-120 p., 147 fig., 35 pl., 2 dessins de reconstitution. Prix : 58 €. ISBN 978-3-95490-177-7.

La 31^e livraison d'*Antike Plastik* – la magnifique série inaugurée par F. Eckstein, poursuivie par A. H. Borbein et désormais placée sous la direction Chr. Kunze – se présente sous un format plus petit (21,5 x 30 cm) que celui des volumes précédents (25 x 32,5 cm). On le regrettera d'autant plus que la justification choisie pour l'illustration (16 x 21 au lieu de 18,5 x 27 cm) entraîne une réduction des planches de quelque 30 %. Mais la qualité des photographies et de leur reproduction reste très élevée et le fond clair, prôné pour les prises de vues par Eckstein, demeure une des priorités de la collection. Cinq dossiers composent ce volume qui livre un panorama très varié de la sculpture grecque, tant architecturale qu'en ronde bosse et aussi bien attique qu'insulaire, du début de l'archaïsme à l'époque impériale romaine. Le groupe d'Héraklès étouffant le lion de Némée, trouvé en 1992 sur le territoire de l'antique Oreos (Eubée du Nord) et que présente E. Sapouna-Sakellaraki, est l'œuvre la plus ancienne, datable des années 560-550 av. J.-C. D'une composition plus mouvementée que les *kouroi* contemporains, il était constitué de trois parties goujonnées les unes aux autres et porte une inscription de dédicace en alphabet eubéen (« Kylon [m'] a dédié ») ; on l'attribuera volontiers à un atelier naxien. La magnifique statue du musée d'Aidone, précédemment au J. Paul Getty Museum, n'avait encore jamais fait l'objet d'une publication détaillée en dépit de son histoire pour le moins agitée ; celle qu'en procure Cl. Marconi, très minutieuse dans la description des moindres particularités de l'œuvre – et notamment de sa technique composite, parfois dite « pseudo-acrolithe » (corps en calcaire ; tête, bras et pieds en marbre), typiquement sicilienne –, elle s'attache aussi, sur la base de nombreux parallèles stylistiques, à l'insérer dans cette phase du « style fleuri » proche des réalisations d'un Meidias et à la dater des environs de 410, en y reconnaissant une forte inspiration athénienne. Les différentes identifications proposées jusqu'ici (Aphrodite, Déméter, Héra, Proserpine) sont très attentivement envisagées. De belles photographies rendent compte de la qualité de la statue qui appelle tout particulièrement la comparaison avec l'« Aphrodite » de l'Agora. D. Damaskos s'intéresse à un torse d'Amphipolis, découvert en 1938 mais demeuré quasiment inédit, que l'on identifiera avec lui comme celui d'une statue de Bendis ; il s'agit, à ce jour, de la seule représentation statuaire de la déesse, sans doute une statue de culte (on n'en avait que des statuette et l'image sur trois reliefs),

datable du début de l'époque hellénistique. St. Vlzos revient enfin sur un très curieux groupe de statues mises au jour au XIX^e siècle et aujourd'hui réparties entre le musée du Pirée (trois torsos acéphales) et celui de Nevers (une statue-portrait), groupe sur lequel il avait attiré l'attention dans un colloque récent et qu'il édite plus complètement ici. S. Reinach et G. Q. Giglioli avaient déjà rapproché l'exemplaire de Nevers d'un des torsos du Pirée ; les deux autres torsos étaient restés inédits. On y verra, certes, les éléments d'un groupe statuaire tout à fait unitaire, datable de l'époque flavienne, mais il demeure difficile d'identifier la fonction véritable des personnages en l'absence de parallèles précis : ces jeunes gens nus, les épaules et le corps recouverts de larges bandelettes (?) pendant jusqu'aux genoux, tiennent un alabastré, un coffret et/ou un paquet de rouleaux. Reinach en faisait des « appariteurs de jeux ». Y a-t-il lieu de les considérer plutôt comme des éphèbes participant à une cérémonie culturelle en relation avec un concours athlétique ou musical ? Il est peut-être prématuré d'en décider, mais il était essentiel de les mieux connaître – ce qui est fait.

Jean Ch. BALTZ

Ergun LAFLI & Arthur MULLER (Ed.), avec la collaboration de Stéphanie HUYSECOM-HAXHI, *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine. 1. Diffusion, production, étude*. Actes du Colloque international Colloquia Anatolica et Aegea Antiqua I, Izmir, 2-6 juin 2007. Athènes, École française d'Athènes, 2016. 1 vol. 18,5 x 24 cm, 517 p., ill. n./b. & coul. (BULLETIN DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE. SUPPLÉMENT, 54). Prix : 75 €. ISBN 978-2-86958-274-3.

Ce volume constitue le premier tome des actes du colloque tenu à Izmir en 2007 et organisé conjointement par l'Université Dokuz Eylül d'Izmir, l'École française d'Athènes et le centre de recherche HALMA (UMR 8164, Université de Lille-3). Si le deuxième tome, paru en 2015, s'intéressait à l'iconographie et aux contextes de découverte des figurines en terre cuite (cf. *AC* 86 [2017] p. 591-592), celui-ci aborde les questions de production, de diffusion et d'étude. La première partie met l'accent sur les modalités de création des types iconographiques au moyen, entre autres, de l'étude des ateliers comme ceux du Céramique (J. Stroszeck, p. 33-46), de l'Agora (M. Handler, p. 47-56) et de Thasos, où le matériel étudié par S. Huysecom-Haxhi illustre l'utilisation d'un même visage sur plusieurs types de corps pour enrichir le répertoire des coroplastes (p. 65-78). M. Albertocchi (p. 96-107), S. M. Bertesago (p. 113-126) et L. Gaspari (p. 127-134) se penchent sur la diffusion de modèles ioniens en Italie du Sud au travers de découvertes récentes de contextes particulièrement bien conservés. De l'autre côté de la Méditerranée, les figurines chypriotes présentées par S. Fourier (p. 133-144) permettent d'affiner notre perception de la production chypriote en distinguant plusieurs ateliers. La deuxième partie s'intéresse aux ateliers de coroplastie, en distinguant trois groupes géographiques : la Grèce, l'Asie Mineure et les régions en marge du monde classique. Les recherches bénéficient des résultats des fouilles récentes qui jettent un nouvel éclairage sur les questions de chronologie, de techniques de fabrication et de diffusion des figurines. Les ateliers de Béotie, d'Eubée ou encore de Corfou et d'Ithaque sont ainsi examinés aux côtés de ceux d'Ionie, d'Éolide et de Carie. Les ensembles anciennement mis au jour